

Balade à Montmartre

Voici un lieu qui a du caractère, tant bien par le souvenir de ses extravagances, que par son architecture aux allures de village ou encore son passé artistique. La commune de Montmartre fut créée sous la Révolution : elle se présentait alors comme une colline couverte de vergers, de chaumières, de moulins à vent et de vignes. Bien que Bacchus eût un temple sur la colline, les vignes ont aujourd'hui presque toutes disparues. Un seul vignoble subsiste : « Le Clos Montmartre », qui accueille chaque année la fameuse fête des vendanges de Montmartre. Puis vint le temps du Moulin Rouge et des artistes, la Butte fut source d'inspiration pour bon nombre d'entre eux, de Toulouse Lautrec à Picasso, en passant par Renoir et Modigliani (et bien d'autres encore !) ; et assista même à la naissance de Maurice Utrillo, qui pendant 15 ans peindra Montmartre sous toutes ses coutures.

La balade commence **Place Blanche**. Lorsque fut créée la commune de Montmartre, on recensait 638 habitants, pour la plupart meuniers, et ouvriers de carrières de gypse. La place doit son nom à la poussière provoquée par l'extraction et le transport du plâtre qui poudrait jour après jour les maisons de blanc.

Sur la place se trouve le **Moulin Rouge**, symbole du French cancan et de la tradition montmartroise. En 1893 un scandale confirma définitivement la réputation du Moulin Rouge. A l'occasion du Bal des Quart'z'Arts, bal organisé par des étudiants de l'Ecole des Beaux Arts, on y applaudit le premier « nu artistique » jamais montré sur une scène parisienne. Mais ce concours de strip-tease disputé par les plus jolis modèles des ateliers ne fut pas du goût de tous ; tant et si bien que l'affaire fut menée devant un juge !



➔ Depuis la place, empruntez la **Rue Lepic**. Celle-ci offre une multitude de petites boutiques, fleuristes et commerces de bouche. Vous atteindrez vite le n°15, et reconnaîtrez sans doute le devenu célèbre « Café des deux Moulins », vu dans le film « Le fabuleux destin d'Amélie Poulain ».



➔ Poursuivez dans la Rue Lepic. Votre prochaine étape : **Le Moulin de la Galette**. Construit en 1640, il est le seul survivant des grands moulins de Montmartre. En 1834, leurs propriétaires, les Debray, ont l'idée d'offrir des galettes chaudes et du lait frais au parisiens venu admirer le panorama depuis leur jardin. Voyant la fréquentation augmenter, des tables sont ajoutées, du vin est servi, quelques musiciens sont conviés, et ainsi de fil en aiguille, naît l'une des plus populaires guinguettes de la Butte. Renoir l'illustrera en 1876 sur toile et nommera l'oeuvre « Le bal du Moulin de la Galette », aujourd'hui exposée au Musée d'Orsay.

➔ Continuez jusqu'à croiser le Rue d'Orchampt sur votre droite : calme et paisible, elle abritait autrefois l'hôtel particulier de Dalida. Continuez, et vous arriverez sûrement sur la **Place Emile Goudeau**.



Situé au n°13 de la Place Emile Goudeau, le célèbre **Bateau Lavoir** était à l'origine une manufacture de piano, puis passa entre les mains d'un mécanicien serrurier avant de pouvoir accueillir en 1889, 10 ateliers pour artistes. Acquis par la ville de Paris en 1965, classé monument historique en 1969, il fut détruit (triste sort !) par un incendie en mai 1970 ! Reconstitué par l'architecte Claude Charpentier, il offre aujourd'hui une vingtaine d'ateliers à des artistes français et étrangers.



➔ Rejoignez la Rue Ravignan, puis prenez la Rue des Abbesses pour atteindre la **Place des Abbesses**.

La Place des Abbesses fait partie de ces endroits à Paris, bien souvent animés par un chanteur ou un jongleur venu distraire passants et touristes, et pourquoi pas les démunir d'une pièce ou deux. On remarquera la présence de l'**Eglise St Jean l'Evangeliste** construite entre 1894 et 1904. Première église moderne de Paris, elle est l'œuvre d'Anatole Baudot, architecte qui condamna dans ses écrits le camouflage des matériaux et des structures. Il osa utiliser la fonte du fer et le ciment armé dans la construction de l'édifice, voulant ainsi concevoir une architecture en harmonie avec l'essor industriel.

→ Au niveau du n° 20 de la Rue des Abbesses, engouffrez vous dans le Passage des Abbesses. Vous tomberez alors nez à nez avec la « **Maison Collignon** » où furent tournées quelques célèbres scènes du Film « Le fabuleux destin d'Amélie Poulain ».



→ Allez tout droit dans la Rue Androuet, puis à droite dans la Rue Berthe. A l'intersection, avancez dans la Rue Drevet puis remontez de quelques pas la Rue Gabrielle jusqu'à pouvoir prendre la première à droite qui vous mènera jusqu'à la **Place du Tertre**.

Ce serait dans un petit restaurant, au n°6 de la **Place du Tertre**, chez « La Mère Catherine », que le mot « bistrot » trouverait son origine. Pendant l'occupation de 1814, les Prussiens qui n'étaient pas autorisés à boire de l'alcool, commandaient leurs boissons en criant « bistro ! bistro ! », terme signifiant « vite » en russe. Le mot serait donc resté dans la langue française comme désignant l'endroit où le débit de boisson y est fort.



→ Depuis la Place du Tertre, prenez la Rue du Mont Cenis. Au n°2, vous pourrez entrer dans l'**Eglise St Pierre**.

L'**Eglise St Pierre** est le seul vestige de l'Abbaye de Montmartre. Sa construction, qui commença en 1134 pour se finir à la fin du siècle, suit le plan caractéristique des églises romanes : une nef orientée plein est, un transept court, une abside en hémicycle surmontée d'absidioles. Rendue obsolète par l'imposant Sacré Cœur elle faillit être détruite. Heureusement, la mobilisation des Montmartrois et de leur maire sauva l'édifice.

→ Descendez la Rue du Mont Cenis, et rendez-vous au **Sacré Cœur** par la Rue Azaïs.

Décrit par Zola comme une « masse crayeuse » et « écrasante », le **Sacré Cœur** est aujourd'hui l'un des symboles incontournables de Paris. Et pourtant sa popularité ne fit pas toujours l'unanimité ! L'édifice fut ordonné par l'Eglise Catholique à l'endroit précis où commença l'histoire de la Commune de Paris ; et avait pour but d'expié les crimes commis par celle-ci. A son ouverture, à la fin du 19^{ème} siècle, Willette, célèbre peintre local de l'époque, vint avec ses amis crier sous la coupole « Vive le diable ! » !

